

T H É Â T R E

Du sable pour horizon, drame en trois actes et douze scènes de Guillaume Coupechoux (Éditions de la rue nantaise, Rennes, 2010, 58 pages, 10 €).

Avis : Est-ce de vivre et d'enseigner en Afrique du Sud qui a poussé Guillaume Coupechoux à décrire un monde violent, littéralement post-apocalyptique, où erre une poignée de crève-la-faim aux aguets ? La jeune Hope et sa maman, Claire et Sam fuient les ruines de leur passé dévasté. Dimitri et son mentor — un sniper qui compte sur sa puissance de feu pour s'en tirer — sont à leur poursuite. Dans ce ballet entre proies et prédateurs, il n'y a plus beaucoup de place pour l'amour. Une fois la civilisation vaincue, les instincts et la barbarie donnent le la. Heureusement, des forces insoupçonnées surgissent quand tout semble perdu.

*

Système solaire et chaise bancale, saynète de Christophe Cojean (Éditions de la rue nantaise, Rennes, 2010, 58 pages, 10 €).

Avis : Avec humour et entrain, Christophe Cojean rend compte d'un dialogue tout en oppositions, qui met face à face deux compères en verve : Bloch et Morphi. Confrontées, leurs pensées font des étincelles. Autant Bloch se contente de ce qu'il connaît, autant Morphi cherche à repousser les limites de leur univers. Surtout que, d'après ce que l'on en sait, celui-ci se réduit à leurs tristes chaises qu'éclaire un sinistre projo inquisiteur, seule lueur en vue dans un océan de ténèbres.

Si cet univers étriqué convient à l'un, l'autre s'y sent un peu à l'étroit : éternel conflit, donc, entre celui qui compte aller de l'avant, coûte que coûte, parce que le cosmos est vaste et riche en merveilles, et celui qui freine des quatre fers, apeuré, blasé, prostré, recroquevillé sur son quant-à-soi. On a ainsi qu'une seule hâte : voir sur scène ces deux zigs développer leur antagonisme.

C I N O C H E

La Rafle, film français de Rose Bosch, avec Mélanie Laurent, Gad Elmaleh, Jean Reno (2009).

Avis : Après avoir été un gentil tueur dans *Léon* de Luc Besson, Jean Reno est un gentil médecin dans *La Rafle*. Ce film est une fiction qui retrace un drame : une chasse à l'homme organisée en juillet 1942. Chasser les Juifs, les capturer et les expulser vers l'Allemagne — où ils étaient exterminés — était la marotte d'une partie du monde en ce temps-là. Aujourd'hui, Dieu merci, ces temps sont révolus ! Qui pourrait encore nourrir l'idée saugrenue de chasser,

capturer et expulser des êtres humains sous prétexte qu'ils sont d'une autre couleur, d'une autre confession ou d'une autre nationalité ?

*

Une exécution ordinaire, de Marc Dugain avec Marina Hands, André Dussolier, Édouard Baer, Tom Novembre, Denis Podalydès (2009).

Avis : Il est vieux, il a de la moustache, des bottes cirées... Sa santé décline. Mais comme il a du pouvoir — ah oui ! je ne vous l'avais pas précisé : on parle de Joseph Vissarionovitch Djougatchvili, dit Staline, en 1952 —, il va s'octroyer les services d'une magnétiseuse de choc pour soulager ses douleurs chroniques. Seul hic, celle-là devra taire qu'elle soigne ses petits bobos parce qu'il veut garder absolument secrètes ses plaintes et sa décrépitude. Comment la belle et vertueuse doctoresse (Marina Hands) fera-t-elle pour cacher l'éminence de son exigent patient ? Va-t-elle seulement y parvenir ? C'est tout une histoire que de revisiter la grande Histoire ! Cela étant, pourquoi seules les couleurs grises, verdâtres et marron ont-elles imprimé la pellicule ?

*

I love you Phillip Morris, de John Requa et Blenn Ficarra avec Jim Carrey et Ewann McGregor (2009).

Avis : Quand Dieu sait pourquoi on cultive deux grandes peurs (1° être mis au gnouf ; 2° changer sa cuti), ce film représente la catharsis idéale pour enfin relativiser ces angoisses aussi profondes qu'infondées. Précisons : Steven Russell (Jim Carrey), qu'un accident de la route a rendu homo — eh oui ! tout arrive —, est un escroc qui, entre deux arnaques pour financer son énorme train de vie de joyeuse tarlouze, séjourne en taule. Alors, certes, ça choque un peu, tout ça... Le héros, lui, n'en a cure. Il déploie son amour, se décarcasse pour ses amants et crie sa joie. Savant portrait d'homme moderne qui, loin des conventions et des normes étriquées, garde le moral.

*

Liberté, de Tony Gatlif avec Marc Lavoine, Rufus (France, 2008).

Avis : D'époque où la dignité humaine subit des revers patents, il n'est pas facile de tirer quoi que ce soit de jojo. Simplement magnanime, Gatlif s'efforce cependant de rendre compte de faits historiques : les persécutions des Tsiganes durant la guerre 39-45. Il rappelle au passage comment, quelles que soient les époques, les hommes dits civilisés s'entendent pour brimer leur prochain : hier comme aujourd'hui, les salauds pullulent et les héros étant rares, les boucs-émissaires de tout poil n'ont qu'à bien se tenir.